L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 10 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 10 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédult de 10 cts la ligne voir la 2e page.

La situation en Europe--France et Angleterre.

Pendant que les Etats-Unis jouissent d'une paix inaltérable, que l'on y est même obligé, pour donner un semblant de raison d'être à une discussion politique quelconque, d'exploiter le ridicule incident des drapeaux, l'Europe continue à soulever à plaisir des *casus-belli* qu'il lui serait facile d'éviter ; à grossir sans cesse d'immenses armées qui la ruinent et enlèvent à l'agriculture, à l'industrie, des millions de bras, presque toujours les plus énergiques, souvent les plus intelligents. A l'intérieur, c'est pis encore. Certains gouvernements rapaces s'ingénient, à force d'injustices, d'exploitations, d'atrocités, à s'aliéner des populations qu'ils pourraient s'attacher en les traitant d'une façon plus humaine, sinon par sentiment chrétien, au moins par intérêt bien entendu.

Au milieu des joies et des dépenses folles occasionnées par le Jubilé de la Reine Victoria, est-il un plus épouvantable spectacle que celui que nous offre la malheureuse Irlande ? En attendant que l'horrible état de siège imaginé pour la réduire, soit voté froidement par les représentants du peuple anglais et mis rigoureusement en vigueur par leurs indignes politiciens, les évictions non seulement se continuent, mais redoublent. Voici comment les choses se passent. Etant donné un petit cultivateur qui ne peut payer le loyer de la terre occupée par lui et de la masure où reposaient jusque là sa femme et ses enfants, le propriétaire obtient un jugement d'expulsion. Le cultivateur désespéré met sa maison en état de défense; il barricade ses portes, ses fenêtres ; il pratique des trous ou meurtrières dans le mur. Quand on aperçoit les baillis arrivant, accompagnés de la police et même d'un détachement de l'armée—joli métier que fait faire l'Angleterre à ses soldats—les femmes allument un grand feu où elles font bouillir de l'eau qu'elles vont jeter sur ce qu'on appelle les représentants de la justice. Quand la maison est entourée, le bailli va frapper à la porte que les femmes se gardent bien d'ouvrir. Les constables, munis de barres de fer et de pioches, se mettent à démolir la muraille. Alors on leur jette de l'eau sale bouillante, ou même de l'eau où les assaillants, munis de parapluies qui ne les abritent qu'à moitié, continuent leur siège. Les malheureux Irlandais finissent par se réfugier sur la toiture, d'où ils font pleuvoir sur leurs bourreaux des pierres, des ardoises ; souvent ils ont recours aux armes à feu. Les constables se défendent à coups de bâton, auxquels on répond par des coups de fourches et de piques.

Il faut nécessairement que force reste aux assaillants, sans quoi ce qu'on décore du nom de loi, n'existerait plus. La maison est brûlée ou rasée, et voilà une famille privée de toute espèce d'abri. Le propriétaire rentre donc en possession de sa terre, mais comme il ne trouve personne à qui la louer, elle reste en friche; peu-à-peu toute l'île-sœur devient un pays inculte et l'on n'y rencontre plus, dans les campagnes, qu'une population d'affamés. Voilà à quelles extrémités en sont réduits les Irlandais par la rapacité des propriétaires anglais, lesquels sont soutenus à outrance, contre tout droit et toute justice, par le parlement anglais, uniquement parce qu'ils sont Anglais, comme les Irlandais ont eu et auront éternellement tort, pour la simple raison qu'ils sont Irlandais.

C'est exactement la même situation qui se représente en Egypte, produite par la même cause et devant conduire aux mêmes effets. La France a eu, il y a une quarantaine d'années de cela, le grand tort de percer un isthme, celui de Suez, pour le plus grand bien des autres nations. On a toujours tort de travailler pour l'humanité ; les grands politiques n'ont eu de tout temps d'autre talent que de ne songer qu'à eux-mêmes et de ne se laisser jamais, au milieu du tohubohu des intrigues internationales, distraire de leurs desseins égoïstes.

L'Angleterre qui cultive avec amour la grande politique, s'était montrée une ennemie acharnée du Canal de Suez, parce que c'était une autre nation qui avait l'honneur de l'avoir creusé ; elle s'est déclarée en sa faveur, dès qu'il a été achevé. Du moment que le constructeur n'avait pas l'esprit de le monopoliser, elle se dit qu'il devait être à elle. La neutralité d'un point quelconque du globe a toujours été pour elle un vain mot. Tout ce qui n'appartient pas en propre à une nationalité quelconque, est sa propriété. Du moment que le canal de Suez avait été créé à l'usage de tous, il devait ne servir qu'à elle exclusivement, et elle a si pien manœuvré, depuis une trentaine d'années, qu'elle est à peu près venue à bout de ses desseins. Elle s'y est fortement installée ; c'était pour elle la grande affaire. Il s'agit maintenant de l'en faire déguerpir. Il n'est pas aisé de forcer le gouvernement anglais à lâcher prise. Ses hommes d'Etat sont les plus tenaces que nous connaissions, et, quand une concurrence vient les embarrasser ou qu'ils sont menacés d'une guerre, ils savent, avec un talent merveilleux, jeter un obstacle dans les jambes de leurs adversaires.

On met sur le compte de M. de Lesseps le propos suivant, qui est bien en effet l'expression du sentiment de la France—nous devrions pouvoir dire de sa politique : "Si l'Angleterre ne décampe pas de l'Egyte, un peu plus tôt ou un peu plus tard, elle aura à combattre la France." Toute la question est de savoir quand il sera possible à la France d'attaquer son ennemie séculaire, sans risque d'intervention de M. de Bismarck. Or, M. de Bismarck vogue en ce moment, à pleines voiles, dans les eaux anglaises. Depuis la malheureuse affaire Boulanger, qui a été pour lui un triomphe, il parle plus haut. Ses prétentions sont plus arrogantes. On a eu la malheureuse idée de céder devant ses représentations, dont M. Herbette s'était fait l'interprète, bien que l'ambassadeur français n'ait presque jamais eu accès auprès de sa personne et que tout se traite entre lui et M. Herbette par l'intermédiaire de son fils le comte Herbert. Il est évident que quand Sir H. Drummond Wolffe a forcé la main au Grand Vizir, on a acheté celui-ci, pour obtenir l'incroyable convention qui fait en ce moment l'objet de toutes les discussions. M. de Bismarck savait tout et a laissé tout faire. Il est encore évident qu'il a trempé dans l'élection du Prince de Saxe-Cobourg-Gotha à la principauté de Bulgarie ; c'est un candidat anglais et autrichien, par conséquent ennemi de la Russie et de la France.

Que va faire la République encore de ce côté ? Elle n'a qu'un allié naturel, mais tout-puissant, la Russie, avec l'appui duquel elle peut tout braver, même M. de Bismarck flanqué de sa nouvelle alliée secrète, la reine Victoria. Mais pour que la France soit assurée de l'alliance solide du Czar, il faut que ce dernier puisse compter sur elle. Il l'a dit nettement dans une conversation confidentielle qu'il avait, il y a quelques mois, avec un personnage français, conversation relatée fidèlement dans un grand journal de Paris :

"Peut-on compter sur la France ? Est-elle décidée à marcher de l'avant, en cas de nécessité ? Ne reculera-t-elle pas au dernier moment ?"

Nous n'oublierons jamais ces mots si significatifs. Les tergiversations qui ont abouti au renvoi du général Boulanger ne sont-elles pas de nature à faire hésiter Alexandre III ? Nous le craignons. Nous avons pourtant la ferme confiance que la légère défaillance du gouvernement de la République ne sera que passagère et qu'il se remettra vite d'alarmes peu justifiées. Il doit comprendre aujourd'hui qu'il ne peut sortir d'embarras qu'en tenant un langage ferme, énergique, en prenant une attitude pleine de dignité. Autant nous détestons les fanfaronnades, autant nous avons peur des concessions et des faiblesses, surtout quand on a affaire à un homme comme le chancelier allemand.

Ecole d'été—On verra aux annonces qu'une école d'été sera ouverte, le 15 juillet, à l'Université Tulane MM. Alcée Fortier et Johnston Armstrong deux professeurs qui ont depuis longtemps fait leurs preuves, y dirigeront un cours préparatoire à l'usage des jeunes gens qui voudront se présenter plus tard à l'Université. Ce cours ne fermera que le 30 septembre.

Forces rendues aux malades.—Lorsqu'un homme s'affaiblit, il est urgent qu'il ait recours sans délai au remède le plus efficace pour recouvrer ses forces. Un tonique qui active promptement et puissamment la digestion et l'assimilation est le meilleur auxiliaire qui soit ; on doit donc en faire usage dès que l'occasion s'en présente. Ce tonique, au dire des personnes faibles, âgées ou nerveuses, est le "Hostetter's Stomach Bitters", un reconfortant d'une renommée nationale et qui n'est toujours montré digne de la recommandation dont l'appuyent des médecins de distinction. Cet amer est excellent non seulement pour les personnes dont les forces sont complètement épuisées, mais encore pour celles souffrant de dyspepsie, de constipation, d'affections au foie, aux reins, de fièvres. Tout en n'étant pas une panacée, c'est un remède sûr et d'une grande utilité dans une famille. On en peut prendre sans crainde qu'il en résulte d'accidents aucuns : c'est un breuvage inoffensif.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 juillet :

Comme nous l'avions prédit, l'absence presque complète de pluie, pendant une aussi longue durée, vient de commencer à recevoir sa compensation. Nous avons eu de fortes ondées successives ; la terre s'est imbibée presque partout. En quelques endroits, l'eau avait une profondeur de pouces d'eau, et quinze à vingt pouces, en tout. C'est un tiers de la moyenne de toute une année.

Il est très heureux que ces pluies ne soient pas arrivées plus tôt, autrement la canne eut été gravement endommagée. A l'heure où sont arrivées les pluies, la canne était sarclée et pouvait recevoir l'eau sans danger. Ainsi n'a-t-elle plutôt bénéficié que souffert. Jamais, à l'époque actuelle, la canne n'a été si peu embarrassée de mauvaises herbes. C'est en définitive une récolte d'une beauté exceptionnelle et, si l'automne n'est pas trop humide ou trop froid, on peut s'attendre à de très-heureux résultats.

Le riz a énormément profité des dernières pluies ; elles l'ont réellement sauvé en plusieurs endroits, car il y a nombre de planteurs qui ne sont pas en état d'irriguer leurs champs par les moyens naturels et qui n'ont pas de pompes. Les pluies peuvent encore améliorer la plante, celle surtout qui avait un peu souffert. Il ne faut pas compter, sous ce rapport, sur un bien abondant rendement.

Le maïs, non plus, n'a pas été endommagé par les pluies excessives. Nous aurons, cette année, la plus abondante récolte de ce grain qu'il y aura jamais eu en Louisiane.

Le coton seul souffre des pluies ; les nouveaux grabots et les fleurs ont été légèrement attaqués, mais le dommage ne sera pas si grand que si les pluies étaient survenues plus tard.

En somme, la récolte peut être regardée comme dépassant l'ordinaire.

—Une Association de Foire s'est organisée, dernièrement, dans la paroisse West Feliciana. Le capital a été fixé à $85,000.

—Le *Chief*, de Donaldsonville, dit que le charbon se propage d'une façon alarmante parmi les mulets d'un certain nombre d'habitations de la paroisse St-Charles. La maladie moute peu à peu le long du fleuve ; il y en a déjà beaucoup dans St-Jean-Baptiste. Sur Lone Star, à M. C. A. Dugazon, dans St-Charles, on cite de 30 à 40 mules mortes. D'autres planteurs ont aussi subi des pertes sérieuses. Plusieurs chirurgiens-vétérinaires de la Nouvelle-Orléans sont à l'œuvre à St-Charles et ils font de vigoureux efforts pour arrêter la marche de l'épidémie.

—On lit dans le *Herald*, de St-Charles :

"Il n'est pas mort moins de 200 animaux et il y en a encore un plus grand nombre en traitement. Les derniers rapports n'annoncent pas que la maladie baisse ; cependant, les cas graves sont moins fréquents. Le juri de police a tenu une réunion pour aviser aux moyens d'arrêter la maladie. Il a adopté une ordonnance requérant les propriétaires d'animaux mourant du charbon ou de maladies infectieuses, de les faire enterrer sur place, si la chose est possible.

En 1885, la région affectée à la culture du riz, entre Pointe à la Hache et le Fort St-Philippe, exclusivement, a rapporté 40,000 barils de riz de 162 livres, chacun. A $3 le baril, cela a fait la somme de $120,000. Cette année, on en a semé bien davantage et la plante était excellente avant l'ouragan. Si la moitié de la récolte est perdue comme certaines personnes le pensent et que le riz se vende $3,50, nous serons une perte générale de $50,000.

MM. Louis Duhon et Fils, de l'habitation St-Peter, paroisse Jefferson, nous ont envoyé plusieurs plants de cannes ayant huit nœuds rouges et 2 pieds et demi de hauteur; les nœuds avaient deux pouces de diamètre. Les planteurs ont 60 acres de plant et de souches en très bel état, ils n'emploient que des blancs et ils font rouler sur l'habitation Réserve.

—En tout temps, surtout dans le malheur, les planteurs sucriers ont eu un puissant défenseur, l'Association des Planteurs Sucriers de la Louisiane ; à elle seule, elle les eut sauvés de la ruine, si la guerre qu'on a faite à notre industrie n'a pas abouti à ce triste résultat, on le doit à son zèle, à sa perspicacité, à la promptitude avec laquelle elle a su prendre des mesures efficaces pour éviter les désastres qui menaçaient.

A chaque session du Congrès, depuis dix ans, les représentants de l'association de nos planteurs se sont présentés devant lui ; ils ont fait voir quel énorme capital était engagé dans l'industrie ; ils ont montré les centaines de mille travailleurs qui devaient leur existence à la culture de la canne, les mulets que les planteurs achetaient aux éleveurs du Kentucky et du Tennessee, les provisions de toute sorte qu'ils tenaient du Nord et de l'Ouest et les instruments aratoires qu'ils en faisaient venir. Toutes ces démarches ont eu le succès qu'on en attendait ; elles ont sauvé l'industrie sucrière de la mort dont on voulait la frapper.

Maintenant que le plus fort est fait, il faut savoir gré à cette éminemment utile institution des services qu'elle a rendus. Il est du devoir de chacun de l'aider, de lui apporter son tribut, de lui donner plus de solidité que jamais. L'union fait la force, dit le proverbe. C'est surtout à l'industrie sucrière que ce mot s'applique admirablement. Que chaque planteur se fasse donc inscrire et paie fidèlement ses quotités ; il lui sera alors permis de continuer, de grossir encore l'œuvre de salut qu'elle a si bien atteinte dans le passé.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 25 juin :

Nous avons profité de la réunion de notre juri de police, pour demander à chacun de ses membres des informations sur l'état des récoltes dans différentes parties de la paroisse. Voici la réponse, à peu près unique reçue : C'est une des meilleures récoltes que nous ayons eues jusqu'à présent.

—Nous apprenons que la fabrique de mousse de St-Martinville en a en main 200,000 livres de première qualité noire. Les presses en expédient 16 balles par jour.

Par son pouvoir curatif hautement concentré, la Salsapareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne le tableau de situation de la State National Bank que nous recommandons à leur attention.

Nous ne reviendrons pas ici sur les qualités administratives du Président de cette Institution, le résultat du dernier semestre l'atteste pleinement. Nous nous contenterons donc de rappeler que la succursale, coin Conti et Royale, reçoit des dépôts et vend du change étranger et domestique en lots à la convenance des acheteurs, au plus bas prix du marché.

SOUSCRIPTIONS

—POUR LA—

Fête Nationale du 14 Juillet 1887

Au bénéfice du Fonds d'Ambulance,

(Hôpital de Charité.)

LISTE DE M. H. ST. PASTEUR.

H St Pasteur	$20 00	Jean Ferran	$40 00
Jos Cerulle	5 00	Jauvry & Maman	5 00
J T Moore Jr & Co	10 00	J E Richard	5 00
H P Kreutz	5 00	A Sacerdote	2 00
Burke & Thompson	20 00	Cash	1 00
Smith Bros	25 00	Cash	1 00
Morris McGraw	5 00	G W Dunbar's Sons	50
E P Cottreaux	5 00		5 00
Léon Godchaux	5 00	Cash	2 50
N Landry	5 00	J J Vergnolle	5 00
J B Marquer	50	Paul Latour	50
L Abadie	1 00	Albert Burke	2 50
J K Gourdain	1 00	Jean Poubet	5 00
Paul Bellocq	3 00	A Grambois	2 00
Constant Jacquet	2 00	Auguste Kern	2 00
Jacques Magne	1 00	J B Magnard	5 00
Eloi Larrieu	1 00	Paul Bordenave	2 00
E Champon	5 00	M Champon	2 50
E G Mastral	2 00	J Auglade	5 00
L Raphe	5 00	A M & J Solart	5 00
Frantz Adpitz (2e souscription)	2 50	McQuoid N O Ins Ass'n	2 00
People's Ins Co	5 00	Isidore Levi	10 00
Cash	2 00	Jx M Schwabacher	5 00
C H Lawrence	5 00	Glover & Odendall	5 00
Berger & Bachr	5 00	F P Lion	1 00
S Herbrich	5 00	Step Brular	2 00
C C S M W M F Co	1 00	Cash	1 00
George Paletou	2 50	E F Mieten D M	5 00
Chas Potter	2 50	B Cazères	5 00
J & H Werner	2 50	B Gaillardanne	1 00
V Disleinbinder	1 00	Cash	25
N Boiheu	2 00	Edmond Olivier	2 00
John Behrend	2 00	Y H Holzer	1 00
Ant Degenge	3 00	E Dastugue	2 00
Dr Just Tonatre	5 00	C L Siegal (from Virginia)	2 50
Hubert Rolling	2 00		2 50
P Barthe	5 00	George Wagner	2 50
A Hoffman	2 50	C Lazard	5 00
J Ruel	5 00	G Jung	5 00
Joseph Moitié	1 00	Chevalier du Lac	
Chas Rosenfelder	1 00	Cash	1 00
J Montreuil	1 00	J C Muller	1 00
T H Delaroche	5 00	Cash	1 00
Chas Sagory	5 00	Fred Schlueter	1 00
J L Dupleix	1 00	James Terrell	5 00
N Miller	5 00	F Johnson	5 00
McCloskey Bros	5 00	S J McBurney	5 00
Henry Lehmann	2 50	A Wackerbarth	5 00
Michael Hackett	2 50	Wm Abbe	5 00
2e souscription	2 50	G A & C P Blancaud	5 00
C E Sarrain	2 50	S Dalsheimer	2 50
Schwartz	1 00	E J Fortier	2 00
François Claverie	2 00	J P Jacob	2 00
L Monteuin	1 00	J M Dufour	5 00
J Tastet	2 00	E Pons	5 00
A Maurin	3 00	C Pierron	2 00
L Rosa	1 00	Pilsard Bros	2 00
M Levi	1 00	J M Lamare	1 00
H Newgass	2 00	Fernandez	2 00
J Revette 2e souscr	2 00	Marx Cash	1 00
J Ruiné	2 00	Mr Cash	1 00
Chas Caron	1 00	Jeff D Hathorn	1 00
H D Pettit	2 00	S Mendelsohn	1 00
Jaeger & De Pass	2 50	B Escoute	1 00
Jean Daure	1 00	François Carrère	1 00
François Dufour	1 00	Brice Dufour	2 00
J Dejour	2 00	Fellman	2 00
Manson Bros	5 00	D H Holmes	5 00
Joseph Vigues	2 50	Borlandi M	3 00
Eug Simon	2 50	Cash	25
H Flotte	1 00	George Landry	2 00
L Adolph	1 00	Cash	25
John Wagner	2 50	Ed V Rœl	3 00
D Waudling	2 50	Meyer Weil	5 00
Felix Loeb	2 50	F J Blumers	1 00
F Remy	1 00	James Furlong	1 00
A Marks	1 00	Julius Meyer	3 00
Théodore Owin	2 50	James S Wright	1 00
Albert Heim	5 00	A Gugenheim	2 50
T T T White & Gordon	5 00	Jno Y Kennedy	1 00
J P Guimanbi	1 00	Canal & Claiborne	
J H Wiendahl MD	2 00	St R R Co	20 00
J M Lafferrandere	2 00	E Carrera	2 00
J M Medus	50	Eug & Alb Erath	5 00
Henri de Mahy M D	5 00	E Landry Jr Emile Pomès	1 00
A Bougère	10 00	fils	50
E J Rodriguez	2 00	Dominique Kelt	2 00
Prosper Regnier	75		
		Total :	$600 00

C G Collins	1 50	Jean Abadie	1 50
W D Walker	25	Pierre Cauterou	5 00

HARRISON LINE.

Woods	25	Henry Sinard	25
Joseph Seymour	25	Sucein	25
J Drew	25	W Carr	50
L Drew	25	Jake Murphy	25
Chas J Patterson	25	L Wright	25
Larry Gardner	25	Jim Boulis	25
N A Morris	25	Simon Wire	10
T Villier	10	F Libe	25
W H Johnson	25	Chas Hockster	25
J E Williams	25	H Walker	25
Zanmiller	10	H Griffen	10
H Wallon	10	J G Wese	10
W Harris	10	J Manuel	10
H Johnson	10	P Marquerx	10
Chas Ballet	25	Harry Lewis	50
J W Wilcox	25	G M McCann	50
G Williams	25	Geo H Nulsis	1 00
Dr Thomas Rees	1 00	A Buckley	1 00
James Bibley	1 00	Thos F Warlow	1 00
John D Overaig	1 00	Murphy's Gang	2 00
Blasich & Gang	2 50	J Levy	25
Diafenthal & Solomon	1 00	R W Wilmot	1 00
D McCaslin & Gang	2 50	F Brewer & Gang	2 50
A Redon	20 00	G Ducros	5 00
Geo Schwab	1 00	Cash	50
Emile Baumann	1 00	Demery	2 00
Chs Guerre	3 00	Louis Zirkenbach	1 50
F Roudon	5 00	Geo Matisi	1 00
W H	25	Justin Beaudonnay	25
John Dantagnan	50	Louis Reyff	25
E Dussey	1 00	Cash	25
Cash	25	N Stromeyer	25
A Clesi	25	Nek Clesi	25
Alb E Koenal	1 00	G Arnaud	50
J G Prats	50	Wm Prats	25
J N Kusters	50	Hy Saatze	25
A Montfort	1 00	G Pitard frères	5 00
J Relon	2 00	Alex Justrabo	2 00
Ed Justrabo	50	P Macon	2 00
A Fourtuled	1 00	L Marceau	50
J Casalé	1 00	Jos Roth	25
J P Henry	1 00	G Alphonse	1 00
S Chanfrau	1 00	P Congot	1 00
Dr J N Fleetwood		Cash	1 00
Thibodeaux	5 00	G Bonô	5 00
Marchand de bottelle	2 00	Paul Lacourrège	2 50
M Ménage	2 00	F Pintat	2 50
Eug Antoine	2 50	Marx Bros	5 00
Ch Grillot	1 00	E Barbier	5 00
P E Sahuqué	10 00	Emile Vizalère	2 00
Léon Queyrosse	5 00	Paul Galpi et frères	5 00
Fabre & Gelpi	5 00	D Dupuy	5 00
François Tonjan	5 00	Frantz & Opitz	2 50
Limongi & Gelpi	5 50	C Rose	2 50
Justin J Langlois & Co	2 50	F M Ziegler	5 00
Beager & Bachr	5 00	John T Moore Jr & Son	5 00
J Bennet & Son	5 00	Son	5 00
E Vergues	5 00	Emile Menetré	1 00
Jos Bahler	2 50	Ernst & Co	2 50
J Bloom & Son	2 50	L Imbolt	2 50
Cash	2 00	Dr Rauna	5 00
Geo Dockter	3 00	L J Courtin	1 00
J V M	1 00	Jaeger & de Pass	2 50
M Fontan	1 50	J Payssan	1 00
James Darier	1 00	J A Lafoeg	1 00
V B Angand	5 00	Cash	2 50
Nobody	5 00	A Malhes	5 00
H Tremoulet	2 00	Vve J Schweitzburg	10 00
Lehman & Frois	10 00	W H Wredenner	5 00
W H Latchford	5 00	W H Wredenburg	5 00
Joubert Bros	5 00	Stauffer, Eshleman & Co	5 00
Gus Bites	2 50	Vigo Bros	2 00
Vigo Bros	2 00	A Schreiber	1 00
A Schreiber	1 00	Charles Manck	1 50
S Pablo	5 00	Jules Manand	2 00
D Jackson	5 00	Jos Pabacher & Son	5 00
L Thouvrot	5 00	Son	5 00
Henry Laughotée	3 00	Thos H Handy	5 00
J Weis	5 00	J Byrne & Co	10 00
R Moore	10 00	L National Bk	25 00
J Nongeoser	2 50	F Ferio	15 00
M Heidensheim	1 00	P Lengnefosse	1 00
Adèle Meyer	25	Cash	50
A Prats	50	Chs Franck	1 00
F Hollander	1 00	E Bechemin	25
F C Fasende	1 00	Henry Willes	5 00
E J B	1 00	E Pi	50
Mlle F F	50	Mlle H L	50
I Ja Carrouché	2 50	L Ariaud	1 00
M Manadé	5 00		

Montant de la troisième liste	$ 430 25
Montant des deux premières listes	1,632 50
Montant de la liste de M. H. St. Pasteur	600 00
Grand Total	2,642 75

MARCEL MAJRAU, Trésorier.

L'exil du comte de Paris date d'un an, et le *Soleil* de Paris prend occasion de cet anniversaire pour examiner en quoi la prescription des princes a profité à la concentration républicaine et son examen se résume en quelques observations qui ne sont pas inutiles à noter.

Dans le pays, la minorité conservatrice balance presque, à chaque élection partielle, la majorité républicaine. Enfin, d'après un des partisans de la loi d'exil, M. le comte de Paris exilé aurait une influence politique non seulement égale, mais supérieure à celle qu'il pouvait exercer sur le sol de la France. M. Laisant n'a-t-il pas déclaré, en effet, dans la Chambre, sur la foi de plusieurs journaux républicains, que le comte de Paris aurait inspiré, dirigé la conduite de la droite dans une circonstance récente ? Que le fait en lui-même soit exact ou qu'il ne le soit pas, il suffit que M. Laisant l'admette comme possible pour qu'il soit obligé de confesser la parfaite inefficacité de la loi d'exil. Si le comte de Paris, de l'autre côté de la frontière, est le chef du parti conservateur autant et plus qu'il ne pouvait l'être au château d'Eu, à quoi bon l'avoir exilé ? Nous savions que c'était une iniquité. Vous avouez aujourd'hui que c'était en même temps une niaiserie.

La *Gazette allemande de la Croix-Rouge* publie un document funèbre, dont on ne s'explique pas bien l'opportunité. C'est l'état des pertes subies par les armées allemandes pendant la guerre de 1870 : 33,101 officiers et 1 million 113,253 soldats ont passé la frontière française : 9.319 officiers et 338,729 soldats sont restés comme réserve.

De l'armée active, 98,233 hommes furent tués ou blessés, dont 1,796 à l'arme blanche et 96,437 par des armes à feu.

La bataille la plus meurtrière a été celle de Gravelotte, où les Allemands ont perdu 17 pour cent de leurs effectifs.

Cette statistique donne encore un renseignement : c'est que le feu de la fusillade atteint 91 pour cent des tués ou blessés et que le feu de l'artillerie n'en frappe que le reste, c'est-à-dire 9 pour cent.

Il y a de quoi rendre le courage aux jeunes soldats qu'émeut plus que de raison le retentissement du canon, du *brutal*, comme dit l'argot militaire.

Un bien douloureux accident est arrivé récemment, à Saint-Germain.

Au moment où M. le comte Henri de Miramon, capitaine instructeur au 11e chasseurs, se plaçait aux côtés de son colonel pour le défilé du régiment, son cheval, bête très vive et que le frottement du fourreau de sabre énervait, s'emballa dans la forêt. M. de Miramon ne put l'arrêter tout d'abord, mais il commençait à s'en rendre maître et était parvenu à le faire retourner vers le champ de manœuvre lorsqu'une étrivière se rompit.

Le malheureux officier fut projeté en avant et le sabot du cheval lui fendit le crâne près de la nuque. Relevé sans connaissance, le blessé fut ramené chez lui dans le landau de M. de La Rochethulon, colonel du régiment de cuirassiers qui campe en forêt.

Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, le comte de Miramon a succombé à midi moins le quart.

Gendre du duc de Fitz-James, M. de Miramon n'était âgé que de trente-cinq ans.

L'opinion de Guibollard sur le Métropolitain de Paris :

—Ce chemin de fer, disait-il l'autre jour, je n'y crois pas. Il ne se fera jamais. Si on adopte la voie souterraine, ce ne peut être qu'une affaire enterrée. Si on se décide pour le parcours suspendu, ce sera toujours un projet en l'air.

INSTALLATIONS A GAZ, ETC.

MM. Manion & Co., 107 rue Bienville, désirent appeler l'attention des connaisseurs et amateurs sur leurs récentes importations d'installations à gaz, installations d'une grande beauté, [illegible] lustres et "brackets" qui ont été fabriqués pour eux en Bohême, Autriche. Ils sont du cristal le plus pur, le plus limpide et leur coupe délicate et parfaite ne peut être surpassée par le lapidaire le plus expert. Ils sont disposés de façon à produire les effets les plus brillants et les plus artistiques, et sont offerts à des prix 50 pour cent meilleur marché que l'on obtenait précédemment pour des marchandises d'une qualité inférieure.

Messieurs Manion & Co se feront aussi un véritable plaisir de montrer leurs marchandises aux admirateurs du beau et seront heureux de leur expliquer en même temps les qualités excellentes que font du John Van Wrought Steel Range, le meilleur du pays. Etant manufacturés avec de l'acier battu homogène aplani par des marteaux à vapeur, ils ne sont pas sujets à se détourner et sont plus durables qu'aucun autre range qui ait jamais été produit. Il a été prouvé par des années d'expérience que la grille réversible fait une grande économie de combustible, et est la plus durable qu'ait été introduite.

MM. Manion & Co. font des négociants en gros et au détail pour tout ce qui concerne le commerce de plombage et d'installations à vapeur et à gaz ; leur personnel d'ouvriers est le meilleur du Sud, et ils sont prêts à remplir les commandes et à exécuter les contrats promptement, parfaitement et à bon marché.

L'Agne Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies mésenatiques et bilieuses.

Pour la débilité générale, l'émaciation, la phthisie, le Scott's Emulsion d'huile de foie de morue avec hypophosphites est un remède souverain et une nourriture précieuse. Il excite l'appétit, calme le système nerveux et fortifie le corps. Lisez : "J ai fait l'essai du Scott's Emulsion chez un jeune homme que les médecins désespéraient de guérir. Depuis qu'il prend l'émulsion de Scott, sa toux a cessé, il a engraissé et ses forces lui reviennent. Selon toute apparence, sa vie sera prolongée de bien des années—JOHN SULLIVAN, infirmier à Morganza, Penn.

Marié à la cathédrale St Louis, par le Rev. Père Mignot, mardi 5 juillet 1887, à midi, FERNAND LAUDUMIEY à Mlle DOLORES M. GONZALES, tous deux de la Nouvelle-Orléans. Pas de cartes

Décédé.

ROUCHARD — Noyé, accidentellement, à Waveland, Miss., HENRI ROUCHARD, âgé de 23 ans, fils de feu Eugène Rouchard. Le convoi partira de la résidence de Jos. N. Hardy, No. 209 rue Champs-Elysées, dimanche, le 10 juillet, à 4 heures de l'après-midi. Les amis et connaissances des familles Rouchard, Hardy et La Faye sont invités à y assister.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée LUNDI, le 11 juillet, à 7 heures A. M., à l'église Ste Marie (Archevêché), pour le repos de l'âme de feu JEAN PIERRE SALOY. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa sœur et de son frère.

7 juil—4f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 2 nov 86—1an PP

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle

LUNDI, 11 juillet 1887, à 8 heures p. m.

A la Salle No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER, Secrétaire.

11 juil—1f

Société des Lunettes.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à la réunion trimestrielle qui aura lieu LUNDI SOIR, 11 juillet à 8 heures précises, pour des affaires très importantes.

Par ordre de PIERRE PUISSEGUIR, Président.

P. CARALOT, Secrétaire. 10 juil—1f

UNIVERSITE TULANE.

—Ecole d'Eté.—

Du 15 juillet au 30 septembre. S'adresser de 10 heures à midi, au cours Baronne et Commune.

ALCÉE FORTIER,
JOHNSTON ARMSTRONG,
10 juil—1f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rue St-Charles, au coin des rues Carondelet et Hotzdam.—Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1887.—A une assemblée régulière de cette compagnie tenue ce jour, un dividende de deux pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de MERCREDI, 13 juillet 1887.

Le livre des transferts sera clos jusqu'au 13 de ce mois.

9 juil—3f T. RIVIERE, Secrétaire

"Que les Petites Bourses se réjouissent" à l'heureuse nouvelle de la très grande

RÉDUCTION DES PRIX

DE TOUTES LES MARCHANDISES AU MAGASIN DE

FELLMAN BROS.

Il n'y a plus de bruits de guerre ! Mais ses prix demeurant les mêmes sans égaux, les maisons qui lui font concurrence semblent plus que jamais la

REGARDER D'UN Œ